

RFP 1/2025

Argument du thème : Résister

Date limite des manuscrits : 01/07/2024

Rédacteurs

Marcela MONTES DE OCA

Hélène SUAREZ LABAT

Coordination

Vassilis Kapsambelis

El sueño de la razón produce monstruos¹.
Goya, 1797, *Los Caprichos*

Le mot résister est enraciné dans l'histoire humaine, il s'agit d'un mouvement de révolte conduit par les hommes et les femmes qui entrent en résistance, contre un envahisseur, contre un dictateur, contre une emprise totalitaire d'où qu'elle vienne. L'éventail du mot résister est vaste, entre collectif et individuel. Christophe Dejours (2015) a exploré cette dimension dans le monde du travail. Résister à la tyrannie qui s'abat sur le collectif engage la fidélité aux idéaux et le combat pour conserver la liberté de penser. Mais on peut aussi résister au changement, à la nouveauté pour le meilleur ou pour le pire.

La polysémie du mot résister convoque aussi la résistance immunologique aux maladies ainsi que la capacité régénérative des organismes face aux agressions des tissus et des organes. Dans les dérèglements immunitaires auto-immuns où le système immunitaire s'attaque à l'organisme lui-même ou dans le développement anarchique des cellules dans les cancers, l'articulation avec une dimension psychique à l'œuvre a été explorée par les psychosomaticiens psychanalytiques de l'école de Chicago et de l'école psychosomatique de Paris.

Le mot est aussi enraciné dans la psychanalyse, son histoire, sa théorie et sa pratique.

Laurence Kahn (2018) a étudié les modifications de la théorie analytique par l'*Ego psychology* qui voulait contrecarrer le déroutement des mots de la psychanalyse (comme par exemple pulsion) par la langue du troisième Reich. Chez les analystes émigrés aux USA, il s'agissait de renforcer le moi pour résister au dérèglement de la pensée et à la distorsion de la réalité au prix cependant d'une modification profonde de la théorie psychanalytique.

Comment penser le mouvement de résistance dans la cure ? Vaincre la résistance en psychanalyse fut perçu par Freud comme un processus libérateur d'énergie positive. Cependant, le concept a évolué chez Freud et les post-freudiens. Inhérent au processus thérapeutique, les résistances (du ça, du moi, du surmoi) du côté de l'analyste et de l'analysant, ne peuvent plus être considérées uniquement comme faisant obstacle au processus analytique mais la condition de l'acte analytique. Pour Catherine Chabert le « non » du patient, de l'analyste, est un condensé des voies multiples. « La négation pourrait rassembler à la fois le refus, la résistance et la condition de l'acte analytique » (Chabert, 2003, p. 132-133)

¹ « Le sommeil de la raison engendre des monstres ». Dans *Les Caprices* (1796-97), dessins de Francisco Goya y Lucientes (1746-1828).

Dans les *Études sur L'hystérie* (1895), Freud observe les puissants effets de la résistance contre la mise en sens des motifs cachés. Les résistances sont nourries chez les patientes par le refoulement qui isole du réseau associatif, par la poussée de la sensation et ses irruptions somatiques qui empêchent la patiente de parler. Face à l'échec thérapeutique de la suggestion et de l'hypnose, Freud préconise de vaincre la résistance par un travail psychique tourné vers les associations libres et l'analyse des rêves. Dans *l'Interprétation du rêve* (1900), il affirme que tout ce qui interrompt la progression de l'interprétation est une résistance. L'oubli des rêves s'explique par l'action de la censure, le travail de déplacement, de condensation et de figuration qui masquent la relation entre les pensées latentes et les contenus manifestes des rêves.

Freud est revenu à plusieurs reprises sur le jeu de patience de l'analyste face aux résistances du patient qu'il lui faudra combattre pas à pas pour accéder aux motifs inconscients, aux associations de pensées érotiques. Dans *Remémoration, répétition et perlaboration* (Freud, 1914g, p. 114), il constate que (nommer) la simple communication des résistances aux patients ne suffit pas et peut même les accentuer. La compréhension ou l'acceptation intellectuelle ne garantissent pas la levée du symptôme. Comme Freud, Donald W. Winnicott et Wilfred R. Bion insistent sur l'importance d'un « état de patience » nécessaire aussi bien à la création qu'à l'interprétation. Par ailleurs, Freud va distinguer le transfert « positif » de sentiments tendres éventuellement conscients et le transfert « négatif », véritable résistance, un transfert hostile qui peut agir silencieusement et entraver la cure. Freud souligne : « Plus la résistance sera grande, plus la mise en acte (la répétition) se substituera au souvenir » (*ibid.*, p. 109-116). Échapper aux souvenirs et à la douleur de la perte, serait-ce s'échapper du domaine intermédiaire créé par le transfert ?

Deuil et Mélancolie (1915) introduit la dimension économique de la résistance avec une libération des pulsions destructrices particulièrement redoutables dans la mélancolie. La somatisation serait une troisième « solution » contre la souffrance psychique de la perte d'un objet (Smadja, 2013).

Dès la 7^e conférence d'*Introduction à la psychanalyse* (1916-1917) Freud constate dans les névroses, les résistances à renoncer à la maladie, aux symptômes névrotiques, une lutte pour ne pas guérir et amorce déjà la deuxième topique de *l'Au-delà du principe du plaisir* en 1920, du masochisme érogène et de la pulsion de mort.

Dans *Le Moi et le Ça* (1923), Freud observe que la réaction thérapeutique négative survient de façon paradoxale alors que le patient progresse, phénomène que Mélanie Klein a confirmé dans *Envie et gratitude* en l'attribuant à l'envie envers les objets primaires. Elle a approfondi le rôle du clivage freudien et le jeu réciproque des identifications projectives et introjectives aux objets primaires dans le développement de la personnalité. En absence de perlaboration de la réaction thérapeutique négative, le modèle du rêve associatif et de la mentalisation est remplacé par les passages à l'acte, les décharges motrices et les manifestations somatiques.

Dans *Résistances à la psychanalyse* (1925) Freud présente la mise en perspective du changement et ses résistances chez l'enfant qui crie à la vue de l'étranger, chez le croyant qui salue d'une nouvelle prière chaque nouvelle journée, chez le paysan qui refuse d'acheter une faux, outil qui était inutilisé par ses parents. Un caractère commun est attribué à ce malaise chez les trois protagonistes : il s'agit de la dépense psychique exigée par l'investissement du nouveau. Freud ajoute « Il y aurait une belle étude à faire sur la réaction de l'âme à la nouveauté en soi », (1925c/1985, p. 175), la nouveauté résidant dans l'expression du changement.

La résistance est examinée du point de vue dynamique dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926). Elle nécessite un contre-investissement, une dépense d'énergie permanente et coûteuse pour le psychisme. Freud identifie trois résistances procédant du moi, il s'agit du refoulement, du transfert (considéré par Freud comme la plus forte des résistances) et des

bénéfices recherchés dans la maladie. Deux autres résistances provenant du ça sont à l'œuvre, la compulsion de répétition et celle qui revient au surmoi à travers le sentiment de culpabilité. Le transfert est un témoin du processus de répétition, puissant levier de résistance au changement, le transfert n'est donc pas seulement un élément de lutte contre la résistance mais également un effet de cette résistance (Widlöcher, 1970, p. 104).

Selon quels modes les résistances au changement de l'analysant s'infiltreront-elles dans le transfert ? Maurice Bouvet s'est intéressé à l'emploi de la résistance dans la relation d'objet transférentiel, celle de la résistance *du* transfert chez l'hystérique, celle de la résistance *au* transfert chez l'obsessionnel (Bouvet, 1967, p. 236). Bouvet a développé les variations du cadre, leurs limites et leurs indications pour vaincre les résistances et élargir les indications de la psychanalyse pour des cas réfractaires. Les impasses dans lesquelles les résistances s'engouffrent incitent à en repenser l'analyse et l'interprétation et mènent aux variations du cadre : groupe, psychodrame, relaxation corporelle, etc.

Qu'en est-il du contre-transfert de l'analyste ? Freud alerte sur les dangers du contre-transfert mais c'est Sandor Ferenczi qui par sa « méthode active » l'étudie et y décèle un potentiel positif pour la cure. L'importance de l'analyse constante du contre-transfert chez l'analyste et de son impact sur la cure fut étudiée par Paula Heimann au tout début des années 1950. À la même époque, Heinrich Racker a différencié les formes du contre-transfert en écho aux résistances du patient, notamment véhiculées par le masochisme qui se diffuse dans la relation analytique par des voies inconscientes. Willy et Madeleine Baranger (1961/1985) vont théoriser une collusion inconsciente des résistances entre l'analyste et l'analysant pouvant constituer un bastion, source d'impasse dans la cure.

Dans une étude sur l'analyse des résistances, Guy Rosolato (1979, p. 200) a souligné combien une approche dogmatique et rigide des résistances empêchait de prendre en compte la nature des résistances, la structure du patient et entravait le processus analytique. S'abstenir de prendre en compte le transfert négatif est à la source des transferts idéalisants du type décrit par Heinz Kohut (*La psychologie du self*, 1971).

Confronté à des patients résistants contre la cure, Bion (1959/2013) a repéré les parties de la personnalité qui attaquent les liens principalement par le biais d'une identification projective, ayant pour but l'évacuation des aspects inacceptables du psychisme et de toute interprétation. Il tente de comprendre la résistance chez l'analysant (borderline et psychotique) et surtout chez l'analyste et il observe que dans l'évolution du transfert chez certains patients psychotiques, l'analyste est souvent vécu comme un objet envahissant et vampirisant.

Dans *Jeu et réalité* (1971), Winnicott consacre un texte aux différences entre la valeur défensive des rêveries (nommées défenses maniaques dans son texte de 1935) et les rêves. Rêveries compulsivement défensives, aucunement source de créativité, menant à l'impasse perlaborative, sans valeur poétique.

Les cures des états-limites ont favorisé l'étude de la résistance qui s'est déployée selon plusieurs élaborations dont la position phobique centrale (Green, 2002). Entre acceptation et ruse des limites, la force de la résistance inhérente à la modification du moi s'avère être une résistance à l'intériorisation des transferts du passé et de ceux qui émergent au présent dont le cadre et l'analyste sont les dépositaires (Green, 2012, p. 23-28). L'anti-analysant assidu décrit par Joyce Mc Dougall en serait-il un des modèles ? Un processus qui n'advient jamais plongerait-il l'analysant et l'analyste dans l'indifférence à la douleur psychique de l'analysant ? Elle rapproche ces patients de la résistance narcissique des névroses caractérielles (Abraham, 1919).

Jean-Luc Donnet a interrogé la fonction des émergences humoristiques dans l'abord des résistances au-delà d'une dimension séductrice. Il a qualifié l'humour comme « l'essence du surmoi qui recouperait les moyens par lesquels les résistances du surmoi peuvent être

élaborées dans la séance » (Donnet, 2012, p. 206). De même, les interprétations psychodramatiques pour confondre le clivage le plus souvent post-traumatique peuvent-elles décomposer les résistances ?

Selon quelles voies les résistances chez l'enfant (et l'adolescent) en séance se manifestent-elles ? Par un refus de jouer ? De dessiner ? Par la recherche de co-excitation ? Ou plus généralement par un évitement de la relation, vécue comme une intrusion ? Chez l'adolescent (e), quelles en sont les nouvelles voies d'expressions ? entre révolte et repli ? entre activité et passivité ? vers des luttes contre les nouvelles liaisons entre masculin et féminin, créatrices de nouvelles identifications ? Dans la dynamique transférentielle, la résistance est dans un jeu subtil; à la fois une protection et une source d'inhibition. À cela s'ajoutent la résistance des parents et l'héritage transgénérationnel éventuellement traumatique. Dans les psychothérapies parents-bébé, l'extrême sensibilité du tout-petit « aux états affectifs profonds des adultes pousse à l'émergence d'interactions et d'interventions qui ont valeur d'interprétation » (Rosine Debray, 1993, p. 39). À l'analyste de savoir s'il convient de les amplifier ou de les modérer.

Le travail des résistances, le travail des transferts seraient-ils toujours à redécouvrir, à définir en séance ?

Toutefois, les intrications entre processus psychiques et réalités historiques et socio-économiques demeurent complexes et indissociables. La résistance à la psychanalyse est-elle le marqueur d'une évolution sociétale ? Le déni de la vie psychique de soi, de l'autre, au profit de la recherche d'une « objectivité », d'une pseudo-rationalité rassurante mais réductrice prévaut aujourd'hui. Ce déni de la vie psychique, n'« engendre-t-il pas des monstres », le retour du refoulé des pulsions destructrices ? Le déni des réalités historiques et socio-économiques n'engendre-t-il pas aussi des monstres ? Comment résister ? Par un travail de culture ? Par une résistance politique ?

Références bibliographiques

- Abraham K. (1919/1965). Une forme particulière de résistance névrotique à la méthode psychanalytique. Dans *Œuvres complètes* II : 64-69. Paris, Payot.
- Baranger W. et M. (1961/1985). La situation analytique comme champ dynamique. *Rev Fr Psychanal.* 49 (6): 1543-1571.
- Bion W.R. (1959/2013). Attacks on Linking. *The psychoanalytic Quarterly* 82 (2): 286-300.
- Bouvet M. (1967). *La relation d'objet. Œuvres psychanalytiques* 1. Paris, Payot.
- Chabert C. (2003). *Féminin mélancolique*. Paris, Puf.
- Debray R. (1993). Le fonctionnement psychique et l'interprétation lors des consultations de la triade père/mère/bébé. *Rev Fr Psychanal* 57 (1) : 21-39.
- Dejours, Christophe (2015) *Le choix : La souffrance au travail n'est pas une fatalité*. Paris, Bayard.
- Donnet J-L. (2012). L'humour et la séance. *Rev Fr Psychanal* 76 (5) :1649-1658.
- Freud S. (1914g/1981). Remémoration, répétition et perlaboration. Dans *La technique psychanalytique* : 105-115. Paris, Puf.
- Freud S. (1925c [1924] /1985). Résistances à la psychanalyse. Dans *Résultats, Idées, Problèmes II* : 125-134. Paris, Puf.
- Green A. (2002). La position phobique centrale. Dans *La pensée clinique* : 149-186. Paris, Odile Jacob.
- Green A. (2012). Le cadre psychanalytique. Son intériorisation chez l'analyste et son application pratique. Dans *La Clinique psychanalytique contemporaine* : 5-29. Paris, Ithaque.
- Kahn, L. (2018) *Ce que le nazisme a fait à la psychanalyse*. Paris, Puf.
- Klein M. (1952 /1988). The origins of Transference. Dans *Envy and gratitude*: 48-56. London, Virago.
- McDougall J. (1972). Un anti-analysant en analyse. *Rev Fr Psychanal* 36 (2) :167-184.
- Rosolato G. (1979). L'analyse des résistances. *Nouv Rev Psychanal* 20 :183-214. Paris, Gallimard.
- Smadja C. (2013). Deuil, mélancolie et somatisation *Rev Fr Psychosom* 44 (2) : 7-24.
- Widlöcher D. (1970). *Freud et le problème du changement*. Paris, Puf.

Winnicott D.W. (1971/1986). Dreaming, Fantasying and Living. Dans *Playing and Reality*: 31-43. London, Penguin Books.